

[Text]

grow, then they could simply be regarded as a garden. You plant it in the spring and you harvest it in the fall or through the summer. With the exception of pristine places such as the Carmanah Valley, the Stein Valley, Meares Island and other places that have true, traditional and historic significance, the forests are really, in modern terms, just a garden to be harvested. To be knocked over and destroyed, as they presently are in many areas of the country, is totally wrong, but about 52 cents out of every dollar in the Province of British Columbia comes from the forests. For anybody to advocate that we should stop logging is silly. We are certainly not advocating that. We intend to log on our own land, but we intend to treat it so that we can harvest it in perpetuity. We recognize that this is a resource that we have to use for our own generation, but it must be protected and perpetuated for succeeding generations, forever and ever.

We are doing something in our area where we negotiated with a large company, Scott Paper. We are harvesting a wood that was formerly not used in our area. Formerly, evergreen trees, such as fir, were used. We are harvesting cottonwood. We have a huge amount of cottonwood on the low-lying areas of one of our reserves. Scott Paper has 15 woodlot licences in that area and we have been able to get one. It is quite a big area. We started harvesting this cottonwood with an agreement that we would give our wood to Scott Paper and then, when our people are finished harvesting our area, we would be able to harvest their 15 woodlot licences. This would create jobs for fallers, contractors and skidder operators who are working in their community permanently. Then, once we had got through the 15 woodlot licences, we would be back to our area, which would be grown because cottonwood turns around in 20 to 25 years. It will take us approximately a 20-year cycle to get back to our woodlot, and then we go around again, and we can go around forever. So you are talking about six to ten permanent jobs, and nobody would need the department in that one community, except for help and other considerations. So we do not view the knocking down of forests as being anything that is terribly bad.

Guess what Scott Paper makes out of those trees? Toilet paper, and the fellow said that toilet paper has an unending demand because of the number of those things that there are in the world. I assume he was not referring solely to individuals.

What we have to do, of course, is come to grips with some of the bleaching processes. Scott Paper's bleaching process is one that is environmentally sound and does not produce, at least in the mill we are supplying, dioxins. They use a grinding process, and they are not demanding 99 per cent white. We are talking light brown paper that is ground and not broken down by chemicals, basically a non-polluting process, which we are very comfortable with. So we balance our values with our desires, and one of our desires is to bring permanent employment to a community that was previously 100 per cent dependent on wel-

[Traduction]

plus informée et appliquer les techniques sylvicoles appropriées afin d'assurer la croissance continue des forêts en question, on pourrait alors les considérer simplement comme un jardin. On plante le printemps et l'on récolte l'automne ou au cours de l'été. À l'exception des lieux inviolés comme la vallée Carmanah, la vallée Stein, l'île Meaves et d'autres endroits qui ont une véritable importance traditionnelle et historique, les forêts ne sont en réalité, à l'ère moderne, qu'un jardin à exploiter. Il est tout à fait erroné de les détruire comme on le fait présentement dans beaucoup de régions du pays, mais environ 52 p. 100 des revenus de la Colombie-Britannique proviennent de l'exploitation forestière. Il est stupide de prétendre qu'il faudrait y mettre fin et ce n'est certes pas ce que nous préconisons. Nous avons l'intention d'exploiter les forêts sur nos propres terres, mais nous voulons les traiter de façon à pouvoir le faire à perpétuité. Il s'agit d'une ressource que nous devons utiliser pour notre génération, mais il faut la protéger et la perpétuer pour les générations suivantes et à jamais.

Nous faisons quelque chose dans notre région où nous avons négocié avec une grande compagnie, Les Papiers Scott. Nous récoltons une essence auparavant inutilisée dans notre région. On utilisait auparavant des conifères comme le sapin baumier. Nous récoltons du peuplier du Canada dont nous avons d'énormes quantités dans les basses terres sur une de nos réserves. Les Papiers Scott ont 15 permis d'exploitation de boisés dans les régions et nous avons pu en obtenir un. La région est assez vaste. Nous avons commencé à récolter le peuplier du Canada après nous être entendu avec la compagnie pour lui remettre le bois. Ensuite, lorsque nos gens auront fini d'exploiter le bois en question, nous pourrions aller le récolter sur leurs 15 boisés. Cela créerait des emplois pour les bûcherons, les entrepreneurs et les opérateurs de débusqueuses qui travailleraient en permanence dans leur communauté. Ensuite, après en avoir terminé sur les 15 boisés, nous retournerions dans notre région où le bois aurait repoussé, parce que le peuplier du Canada repousse en 20 à 25 ans. Il nous faudra environ 20 ans pour revenir sur notre boisé et nous pourrions ensuite répéter le cycle à jamais. On parle donc de six à dix emplois permanents et personne n'aura besoin du Ministère dans cette communauté, sauf pour obtenir un peu d'aide et d'autres considérations. C'est pourquoi nous ne considérons pas que l'exploitation forestière soit terriblement mauvaise.

Devinez ce que Les Papiers Scott font de ces arbres? Du papier hygiénique, et le représentant de la compagnie a déclaré que la demande ne disparaîtra jamais, pour toutes sortes de raisons. Je suppose qu'il ne faisait pas allusion uniquement aux individus.

Ce qu'il faut faire bien sûr, c'est régler les problèmes posés par certains processus de blanchiment. Celui des Papiers Scott est sain au point de vue écologique et ne produit pas de dioxines, du moins à l'usine que nous alimentons, où l'on utilise une méthode de broyage et où l'on n'exige pas un blanc pur à 99 p. 100. Nous parlons ici de papier brun pâle broyé et non dissous par des produits chimiques, ce qui constitue un processus non polluant et avec lequel nous sommes très à l'aise. Nous établissons ainsi un équilibre entre nos valeurs et nos désirs, et nous souhaitons notamment créer des emplois permanents dans une communauté qui, auparavant, vivait entièrement du bien-être.